

**UN DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE SPÉCIALISÉ EN FULFULDE DU
CAMEROUN****Henry TOURNEUX***LLACAN Langage langues et cultures d'Afrique, INALCO,
UMR 8135 CNRS INALCO EPHE, Villejuif, France*

henry.tourneux@cnrs.fr

Résumé :

Le linguiste est généralement frustré quand il lit les travaux de ses collègues d'autres disciplines (géographie, agronomie, pédologie, botanique, zoologie, entomologie). Il n'y trouve pas toujours les termes techniques dans la langue de la région étudiée, ou s'il les trouve, ils ne sont pas toujours facilement reconnaissables faute d'une graphie standardisée. Ces spécialistes, à leur tour, ne prennent pas la peine d'aller voir les travaux de leurs collègues linguistes qui, pensent-ils, et ils n'ont pas forcément tort, ne leur fourniront guère d'information sur les sujets qui les intéressent.

Afin d'établir un pont entre locuteurs de fulfulde et spécialistes des disciplines liées au milieu naturel et au « développement » – agricole, pastoral, halieutique, médical, etc. –, j'ai entrepris, dans les années 1990, de réaliser un dictionnaire qui mette en regard les connaissances véhiculées par la langue peule avec les connaissances générées par les recherches faites en langues européennes.

La méthode de travail a dû jumeler approche bibliographique et recherche de terrain, sous forme principalement d'interviews en langue peule.

Mots-clés : encyclopédie, langues locales, développement, multidisciplinaire, sciences naturelles, agriculture, médecine locale, pharmacopée, collaboration interdisciplinaire.

Abstract:

Linguists are generally frustrated when they read the work of colleagues from other disciplines (geography, agronomy, soil science, botany, zoology, entomology). Technical terms are not always found there in the language of the region being studied, or if they can be found, they are not always easily recognizable due to a lack of standardized spelling. These specialists, in turn, do not bother to go and see the work of their linguist colleagues who, they think, and they are not necessarily wrong, will hardly provide them with information on the subjects that interest them. In order to establish a bridge between Fulfulde speakers and specialists in disciplines related to the natural environment and "development" – agricultural, pastoral, fisheries, medical, etc. –, I undertook, in the 1990s, to produce a dictionary that compares the knowledge conveyed by the Fulani language (or Fulfulde) with the knowledge generated by research carried out in European languages. The working method had to combine a bibliographic approach and field research, mainly in the form of interviews in the Fulani language.

Keywords : encyclopedia, local languages, development, multidisciplinary, natural science, agriculture, local medicine, pharmacopoeia, interdisciplinary collaboration.

Classification JEL : Z0.

1. Introduction

L'usage de langues africaines à l'école pose un problème nouveau : ces langues auront-elles pour vocation d'être un simple tremplin pour accéder aux langues officielles d'origine européenne, n'auront-elles d'autre rôle que de traduire les savoirs exogènes contenus dans les manuels scolaires ou plutôt ne devraient-elles pas surtout valoriser et développer les savoirs locaux ? C'est dans cette dernière perspective que nous avons, au fil des ans, constitué une base de données encyclopédique en partant de la langue peule. Nous n'avons pas voulu couper ces savoirs locaux des savoirs modernes, tels qu'ils sont développés par les scientifiques. Aussi les mettons-nous en regard aussi souvent que possible. Dans les pages qui suivent, nous décrivons sommairement notre dictionnaire et la méthode que nous avons suivie pour l'élaborer.

2. Définition du dictionnaire encyclopédique

Le dictionnaire est un recueil de mots classés par ordre alphabétique, qui donne des définitions et des informations sur les mots. Il en existe de nombreuses formes : des dictionnaires monolingues, des dictionnaires bilingues (qui donnent le sens d'un mot d'une langue dans une autre). Ces ouvrages peuvent être généraux ou porter sur des thèmes spécifiques (dictionnaire de médecine, de linguistique, etc.). L'ouvrage que nous présentons ici (Tourneux et Yaya 2017) est un dictionnaire encyclopédique.

Un dictionnaire encyclopédique peut se définir comme :

- Un recueil de savoirs
- Relatifs à plusieurs domaines
- Accessibles par mots-clés
- Classés par ordre alphabétique ;
- Il n'exclut pas la présence de données linguistiques telles que celles que l'on trouve dans un dictionnaire de langue (type Le Robert), à savoir l'étymologie, la catégorie grammaticale, la voix pour les verbes, la ou les classe(s) d'accord pour le nom, les alternances consonantiques, le pluriel pour le nom.

Une particularité supplémentaire du présent ouvrage est qu'il est bilingue : fulfulde-français, mais que les commentaires et analyses sont faits uniquement en français. Les mots-clés sont en fulfulde. Cependant, des index permettent d'accéder au contenu à partir du français.

3. Finalité de notre projet

En réalisant ce travail avec Yaya Daïrou, nous avons deux objectifs principaux en tête. Il s'agissait pour nous de découvrir et de faire connaître les savoirs locaux dans les principaux domaines d'activité de la région d'étude (Diamaré) et de les mettre en relation avec les travaux des chercheurs. Un troisième objectif s'est présenté en cours de route, car nous n'y avons pas pensé d'emblée, c'était de montrer que le fulfulde est une langue qui assume la modernité.

3.1 Montrer l'ampleur des savoirs dont disposent les habitants du Diamaré

Il ne faut pas oublier que la notion même de savoir local n'est pas évidente pour tout le monde. Sophie Lewandowski (2016 : 182) reconnaît en effet que « [p]endant longtemps, le système colonial et les écoles classiques ont interdit de penser les savoirs locaux comme de véritables savoirs ». Nous avons donc recherché ces savoirs non reconnus, dans les domaines de l'agriculture, de la nature, de l'élevage et de la médecine, afin d'apprêter des données susceptibles de nourrir l'enseignement en langue peule, qu'il s'agisse de l'enseignement de base ou de la formation des agriculteurs.

3.2 Montrer la richesse des travaux scientifiques effectués sur la région

Des chercheurs nationaux aussi bien que des chercheurs étrangers ont produit une somme de publications dans tous les domaines relatifs aux thèmes de notre travail ; nous énumérerons sommairement la botanique, la zoologie (mammifères, reptiles, poissons, oiseaux, insectes), la pédologie ou étude des sols, l'agronomie, le commerce, la géographie, la médecine humaine et vétérinaire, les arts de la parole (appelés aussi littérature orale), etc. La consultation de notre bibliographie, en tête du dictionnaire, qui est loin d'être exhaustive, en donnera une idée : on n'y compte pas moins de soixante-cinq pages de références.

3.3 Démontrer que le fulfulde est une langue moderne

On relègue souvent, a priori, les langues africaines dans le registre du « traditionnel », de l'archaïque, du folklorique. Pourtant, elles s'emploient pratiquement dans tous les domaines de la vie contemporaine et s'y adaptent très rapidement quand l'occasion leur en est donnée. Le meilleur exemple que nous en fournissons est sans doute le vocabulaire technique relatif à l'égrenage industriel du coton et dans celui, moins abondant mais en perpétuel essor, de la téléphonie mobile.

4. Genèse du dictionnaire

Le premier embryon de notre dictionnaire se trouve dans un article sur la structure du lexique botanique peul (Seignobos et Tourneux 1997), que nous avons présenté lors du cinquième Colloque international du Réseau « Méga-Tchad » (1991). Nous y mettions en relief la quantité d'informations contenues dans la nomenclature botanique peule. Ensuite, au cours d'une longue période pendant laquelle nous avons étudié l'école en milieu urbain multilingue (Tourneux et Iyébi-Mandjek 1994), l'inadaptation des programmes scolaires aux besoins régionaux nous a frappé. En particulier, l'absence totale de préparation des enfants aux activités agro-pastorales, alors qu'une part importante de la population de la ville de Maroua (Diamaré) s'adonne à l'agriculture ou au maraîchage ainsi qu'à l'élevage domestique. Incidemment, en 1993, notre collègue agro-entomologiste Jean-Philippe Deguine nous sollicitait (Tourneux et Yaya 1993) pour traduire en langue peule « Ravageurs et protection du cotonnier au Cameroun », une plaquette qu'il avait réalisée à l'intention des encadreurs de la société cotonnière nationale (Sodécoton), et que ceux-ci ne comprenaient pas. Cela nous a entraîné dans des enquêtes linguistiques en milieu paysan. En effet, il fallait absolument savoir comment les « planteurs » eux-mêmes parlaient de ces problèmes de ravageurs du

cotonnier, afin de pouvoir leur transmettre le message des scientifiques en des termes qui soient les leurs.

Notre commanditaire pensait que nous pourrions lui rendre notre copie en quelques jours, ayant à l'esprit une opération de traduction technique entre deux langues comme le français et l'anglais. Nous lui avons pourtant demandé de pouvoir enquêter pendant trois semaines dans un rayon de trente kilomètres autour de Maroua, afin d'avoir le temps d'acquérir les connaissances nécessaires auprès des cotonniculteurs. Cette procédure nous a fait découvrir, entre autres choses, que les planteurs de la région ne comprenaient absolument pas ce qu'étaient les pucerons dont on parlait abondamment dans la plaquette technique, quand, pour évoquer ceux-ci, nous parlions, dans leur langue, de « poux du feuillage », expression qui, a priori, nous semblait tout à fait limpide, y eût-il déjà dans la langue un terme spécifique pour les désigner. C'est qu'en fait, pour eux, lesdits pucerons n'étaient pas perçus comme des insectes, mais comme des « œufs de chenilles ».

5. Justifications et objectifs concrets du dictionnaire

On devine immédiatement l'importance d'une telle information, qui conditionne l'attitude du planteur face à ce minuscule insecte, tellement nuisible au coton au stade de l'ouverture des capsules. La leçon qu'il faut retenir de cette expérience est que l'agriculteur a ses propres connaissances, qui sont, parfois, bien éloignées de ce que l'on pourrait imaginer. Selon Pierre Milleville, on doit « s'appuyer sur ce que les [gens] connaissent de leur milieu et sur les solutions qu'ils ont adoptées pour l'exploiter afin de satisfaire (plus ou moins bien, et de manière plus ou moins durable) leurs besoins » (Milleville 1996 : 564). Mais comment savoir ce qu'ils connaissent ou ne connaissent pas – voir « The importance of knowing about not knowing » (Last 1981) –, sans les écouter dans leur langue ? Comment leur parler, sinon dans leur langue ? Pourtant, on fait encore trop souvent l'impasse sur ce point. Comme le disent sans ambages Robert Ndikawa et Marc Samatana (Seïny Boukar et al. 1997 : 321) :

« Dans un environnement où prévalent des services de vulgarisation anémiques ou non existants, la communication joue un rôle primordial. Au Cameroun, les médias publics diffusent très peu de programmes à dominante agricole, surtout en langues locales. Même les organismes de développement [...] ne disposent pas de fiches de vulgarisation en langues locales. Un agriculteur ne peut adopter une technologie que s'il en a entendu parler et s'il la comprend suffisamment. »

C'est pour dépasser le stade de la simple déploration que nous avons voulu apporter une contribution au développement des villages du Diamaré et de ses marges, en inventoriant les connaissances des habitants sur leur travail et leur milieu de vie. Pour aider à comprendre les choses dans une perspective locale, nous avons inclus dans les articles un maximum de citations provenant des arts de la parole (proverbes, dictons, etc.). En même temps, nous donnons de brefs résumés ou des citations de travaux scientifiques sur la région concernée. Pour ce faire, nous avons dû collecter un maximum de documentation, dont nous donnons les références en tête d'ouvrage dans une bibliographie en deux parties. La première s'intitule : « Nature, agriculture, élevage, pharmacopée » et la deuxième : « Langue et culture ».

Au total, on aboutit à environ mille références.

Au bout du compte, nous espérons avoir fourni aux responsables de la formation en milieu rural un outil qui les aidera à élaborer des documents de vulgarisation en langue peule. Il faut aussi espérer que ce travail servira dans le cadre de l'Éducation nationale camerounaise, et qu'il donnera l'envie de définir de nouveaux programmes d'enseignement, mieux adaptés aux besoins des enfants de la région, et donc plus utiles pour un développement global.

6. Méthode de recueil des données de terrain

Le lexique spécialisé contenu dans le dictionnaire encyclopédique a été recueilli au cours d'enquêtes de terrain qui ont procédé par thèmes : agriculture (sorgho, coton, arachide, oignon...); cuisine ; égrenage industriel ; faune terrestre, aérienne et aquatique ; flore ; maraîchage ; meunerie ; organisations paysannes ; pharmacopée à base végétale ; pharmacopée à base animale ; protection des cultures, etc.

Pour chaque domaine à inventorier, un enquêteur se rendait sur le terrain avec un magnétophone à cassette et interviewait sur son lieu de travail tel agriculteur, tel maraîcher, tel technicien ou tel manœuvre, etc. Chaque culture et chaque activité a fait l'objet d'une enquête spécifique : sorgho pluvial, sorgho de contre-saison, arachide, coton, oignon, culture irriguée, etc. Chaque plante et chaque animal, domestique ou sauvage, a fait l'objet d'une enquête spécifique également, auprès d'un nombre raisonnable de locuteurs. Pour les animaux sauvages, par exemple, les savoirs ont été recueillis auprès des chasseurs traditionnels. Pour les plantes et leurs usages médicinaux, nous avons été voir aussi bien des guérisseurs que des grands-mères exerçant leurs talents en famille.

Parallèlement à l'interview, lorsque le sujet étudié s'y prêtait, notamment lorsqu'il portait sur des savoirs techniques, nous avons effectué des observations directes sur le terrain. Jean Boutrais (1999 : 55), un géographe spécialiste de l'activité pastorale, nous y avait encouragé en déclarant ceci :

« Autrefois, les chercheurs se contentaient d'indiquer le déroulement habituel d'une journée d'éleveur, d'après ce que leur en disaient les informateurs. Ils transmettaient un récit général qui omettait beaucoup de détails. Les meilleurs bergers ne savent pas toujours exprimer leur manière de conduire les animaux au pâturage ; d'autres ne comprennent pas l'intérêt d'expliquer les pratiques qu'ils tiennent comme allant de soi. Or, c'est justement l'ensemble de ces pratiques devenues évidentes pour les acteurs qui fondent leur compétence pastorale. Un savoir pastoral est rarement identifiable par lui-même mais à travers des pratiques qui, souvent, ne sont pas exprimées par les informateurs. »

En ce qui nous concerne, pour l'enquête sur le sorgho repiqué, par exemple, nous avons passé plusieurs matinées au champ avec les cultivateurs à diverses phases de la culture. Nous avons aussi réalisé un élevage de chenilles de la patate douce afin d'assister en direct à leur nymphose et à l'éclosion des papillons. Dans ce dernier cas, cela était nécessaire car aucun de nos collaborateurs n'avait réalisé jusqu'à présent que le papillon venait de la métamorphose d'une chenille (Tourneux et collab. 2011 : 46). Nous avons aussi passé plusieurs jours dans l'usine d'égrenage de coton de Maroua pour nous en faire expliquer le fonctionnement en fulfulde.

Les bandes magnétiques des interviews étaient ensuite intégralement transcrites et traduites. C'est de là qu'ont été tirées la majeure partie des phrases peules contenues dans l'ouvrage. Notre objectif n'étant pas de fournir un corpus reflétant la variation sociolinguistique en fonction des divers types de locuteurs de fulfulde, nous avons, dans un deuxième temps, harmonisé les textes en fonction d'un niveau de langue assez cohérent, se rapprochant du fulfulde laaɓnde (ou « bon fulfulde »).

Pour le vocabulaire botanique, nous sommes partis d'une liste précédemment élaborée (Seignobos et Tourneux 1991). De nouveaux noms de végétaux ont été ajoutés, après que les échantillons récoltés ont été identifiés par un botaniste de l'IRAD à Maroua, ou à l'aide d'Adventrop¹, un ouvrage sur les adventices d'Afrique soudano-sahélienne (Le Bourgeois et Merlier 1995). Pour les arbres et les arbustes, notre ouvrage de référence a été « Arbres et arbustes du Sahel », de Michel Arbonnier. Hamza Hammadou, marchand de poisson à Maroua, de langue maternelle peule, nous a aidé pour la partie de l'enquête relative à son domaine. L'une des difficultés dans les domaines botanique et zoologique réside dans l'instabilité de la taxonomie. Pour cette raison, nous avons systématiquement fourni les noms de genre et d'espèce, suivis du nom d'auteur et du nom de famille. Les principaux synonymes ont aussi été donnés. Pour une explication sur tous ces points, nous renvoyons au manuel de Sosef et al. (2020).

7. Choix des mots

Notre dictionnaire n'est pas un dictionnaire général de langue peule, bien qu'il contienne en partie du vocabulaire général. Il est complémentaire du dictionnaire du Père Noye (1989) et de l'index français-foulfouldé préparé ultérieurement par Giuseppe Parietti (1997) ainsi que de la compilation ultérieure (Parietti 2017).

Nous avons abordé aussi bien le vocabulaire traditionnel (botanique, zoologie) que le vocabulaire moderne, relatif à la mécanisation du travail et aux structures des organisations paysannes liées aux projets de développement. Ainsi, nous avons inclus de nombreux termes qui ont cours dans les publications en fulfulde du projet « Développement paysannal et gestion de terroirs » de la Sodécoton, par exemple. Nous avons retenu aussi une certaine proportion de termes employés dans les programmes d'alphabétisation ou de formation des adultes.

Nous avons encore étudié les activités de transformation des produits agricoles ; transformation industrielle (usine d'égrenage de coton de Maroua) et transformation traditionnelle (cuisine et tannerie, en particulier). Malgré le lien indissociable entre élevage et agriculture, nous n'avons pas pu réaliser une présentation aussi systématique et approfondie du vocabulaire des pratiques et des conceptions concernant l'élevage, faute d'avoir pu enquêter suffisamment sur le terrain. Nous nous sommes reposés principalement sur des publications existantes (souvent d'une diffusion restreinte, comme celle d'Albert Douffissa [2005]).

¹ Titre abrégé de l'ouvrage de Le Bourgeois et Merlier, 1995.

Il est important de noter qu'aucun vocable n'a été forgé pour les besoins du dictionnaire ; nous nous sommes contenté de citer des formes attestées, le fussent-elles depuis peu, et de manière restreinte (comme c'est le cas des emprunts pour « bactérie », « microbe », « Mirides »...).

8. La pharmacopée

La recherche sur cette thématique avait déjà été entamée dans un ouvrage précédent (Tourneux et al. 2007). Sous l'étiquette de « pharmacopée » nous avons regroupé tant les usages médicaux des substances végétales, animales ou minérales, que les usages magiques de ces mêmes éléments. Nous revenons ainsi au sens étymologique du mot grec *φάρμακον*, qui désigne aussi bien le poison, le remède, que la préparation magique. En effet, nous n'avons guère noté de différence de type de formulation entre une recette destinée à soigner le sawoora – « jaunisse » (la valeur du terme est aussi imprécise en fulfulde qu'en français : il désigne en fait un symptôme) – et une autre qui vise à procurer une protection contre l'influence néfaste des sorciers ou à faire tomber sous le charme un partenaire convoité.

8.1 Sources des données en pharmacopée

Les spécialistes distinguent deux types de pharmacopée : l'une qui est pratiquée par les « guérisseurs traditionnels » auxquels on a recours lorsqu'on n'arrive pas à se soigner soi-même, et l'autre, populaire, qui est commune au groupe (Titanji et al. 2008 : 303), ou même, en ce qui concerne le Diamaré, à la région géographique, par-delà les frontières ethniques.

Il existe aussi maintenant une nouvelle catégorie de guérisseurs que l'on désigne (et qui s'auto-désignent) comme « tradipraticiens ». La collaboration que nous avons tentée avec certains membres de cette profession s'est révélée très négative. Nous pouvons même citer un cas où le « tradipraticien » en question utilisait de vieux livres de recettes médicales françaises pour formuler ses prescriptions. Telle plante de la flore européenne ressemble à telle plante du Diamaré, donc la plante du Diamaré a les mêmes propriétés que la plante européenne. Cela n'empêchait pas la personne en question de revendiquer un savoir « traditionnel » qui lui aurait été transmis à Mindif par son père de façon « mystique » sous un arbre sacré.

Bien que de nombreux marabouts figurent parmi les personnes auprès desquelles nous avons enquêté, nous ne nous sommes intéressé que très marginalement à la médecine à base de versets coraniques (proférés ou inscrits sur des papiers et enserrés dans des amulettes) et de rinçures de tablettes coraniques (binndi). Ce type de soins, souvent réservé aux maladies psychiques (interprétées en termes de possessions « diaboliques ») ou aux désenvoûtements, existe bel et bien et devrait être étudié en soi.

En fait, nos enquêtes ont été menées indistinctement aussi bien auprès de « guérisseurs traditionnels », qui ont toujours accueilli nos assistants (Bouhari Adama, Fakih Ousmane, Hadidja Konaï, Nassourou Hammadou et surtout Maliki Wassili) avec beaucoup de patience et de sérieux, qu'auprès de grands-mères ou de personnes du commun. Dans la mesure du possible, les noms des contributeurs sont indiqués pour chaque information médicale donnée, ceci dans le souci de permettre une vérification des données et surtout, de reconnaître la paternité de ces données au même titre que celle des publications écrites.

Pour le présent dictionnaire encyclopédique, nous avons adopté une procédure longue, nécessitant beaucoup de patience de la part de l'enquêteur et de la personne interviewée : nous partions de la liste complète des noms de plantes et d'animaux dont nous disposions, et nous demandions quels services médico-magiques telle plante ou tel animal pouvaient rendre. Il y a, comme toujours, un risque d'erreur de la part de la personne interrogée, mais généralement, nous avons pu faire des recoupements entre plusieurs répondants. Les cas douteux ont été éliminés. Les résultats, pour volumineux qu'ils soient, sont loin d'être exhaustifs et de nouvelles recherches feraient apparaître bien d'autres usages.

8.2 Noms des pathologies traitées

Au sein d'un article du dictionnaire, rédigé en français, les noms des pathologies visées sont indiqués en caractères gras et en fulfulde ; quand c'est possible, pour aider le lecteur, nous indiquons aussi une traduction plus ou moins approximative en français, les conceptions du corps et de la maladie telles qu'elles existent en fulfulde, ou dans n'importe quelle autre langue à tradition majoritairement orale, n'étant pas superposables sans précaution à une terminologie biomédicale occidentale. Pour cette raison, nous renvoyons systématiquement le lecteur au Dictionnaire peul du corps et de la santé (Tourneux et collab. 2007) pour voir exactement ce qui se cache derrière l'appellation en fulfulde.

Voici quelques exemples qui démontrent le bien-fondé de notre procédure :

(a) Il n'existe ni en fulfulde, ni dans les autres langues locales, aucun terme traditionnel qui désigne spécifiquement le paludisme. L'ensemble d'affections que l'on appelle paḅḅooje en fulfulde a pour point commun de se manifester sous forme de fièvres qui durent longtemps (Tourneux et collab. 2007 : 395-405). L'on voit bien que le paludisme n'est pas la seule pathologie à se manifester sous forme de fièvres de longue durée. En outre, l'étiologie de ces « fièvres », dans la culture locale, est fort différente de celle que les scientifiques attribuent au paludisme. Il y a donc un biais méthodologique important lorsque l'on établit une équivalence entre paḅḅooje et malaria, ce qui se fait pourtant systématiquement dans la littérature spécialisée.

(b) Le sawoora, que nous traduisons par « jaunisse », en fulfulde pas plus qu'en français n'est une maladie spécifique, mais un symptôme signalant diverses affections potentielles, dont le paludisme, les hépatites, les affections des voies biliaires (Tourneux et collab. 2007 : 451-458).

(c) De même, le ndamba, que nous traduisons approximativement par « rhume » désigne toutes les affections des voies respiratoires supérieures (nez, gorge, bronches) non accompagnées d'inflammation ; l'écoulement nasal que l'on associe généralement à ndamba dans le langage courant, n'est pas obligatoirement présent (Tourneux et collab. 2007 : 325-328).

(d) Le « mauvais lait maternel », appelé *murla* ou *mulla*, contre lequel il existe tellement de recettes, est en fait, la plupart du temps, le colostrum¹, que la culture locale prend pour du lait de mauvaise qualité, susceptible de nuire au nouveau-né.

9. Structure de l'ouvrage

Le dictionnaire comporte quatre parties principales, introduction non comprise. Vient d'abord une bibliographie en deux parties (1. Nature, agriculture, élevage, pharmacopée. 2. Langue et culture). Puis vient la liste alphabétique des entrées dans le sens fulfulde-français ; dans les cas de synonymie, nous n'avons pas dupliqué les informations, mais nous avons choisi l'un des termes comme entrée principale et nous y renvoyons par la mention cf. syn. L'index des principaux usages médico-magiques des végétaux vient en troisième partie. C'est une simple clé d'entrée dans le dictionnaire. Il ne constitue nullement un outil complet. Certains usages magiques n'y ont pas été répertoriés, d'une part ; et surtout, lorsque l'on donne une indication telle que celle-ci : « amibiase, eemoral : banoohi, *Pterocarpus erinaceus* », cela signifie simplement que l'on trouvera sous l'entrée *banoohi* une recette médicinale pour soigner l'amibiase/dysenterie, recette qui comporte entre autres un élément végétal tiré de l'arbre que les botanistes appellent *Pterocarpus erinaceus*. Nous ne fournissons aucun index pour les indications médico-magiques des éléments animaux et minéraux. Le lecteur les découvrira donc au fil des pages. Remarquons au passage que, du fait de l'absence de concordance terme à terme entre la terminologie biomédicale moderne et la terminologie peule, nous avons fait figurer en entrée, dans cet index, à la fois les noms peuls des pathologies et des noms de maladies courants en français qui y correspondent plus ou moins. Ainsi, le mot « paludisme » renverra en fulfulde à un terme dont l'extension est plus vaste que le terme français.

En dernière partie, un index français-fulfulde renvoie à l'information contenue dans le sens fulfulde-français. Ce n'est en aucun cas un dictionnaire français-fulfulde. Grâce à l'emploi d'hyperonymes, on donne à voir en un seul lieu tout un ensemble de noms qui ont un trait commun ; sous « adventices », on trouve tous les noms des « mauvaises herbes » des cultures ; sous « Characidae », tous les noms des poissons de cette famille ; sous « Mimosaceae » (qu'il faudrait rebaptiser maintenant en « Fabaceae » [Arbonnier 2019]), tous les végétaux appartenant à cette famille.

9.1 Ordre alphabétique

La question de l'ordre alphabétique est cruciale pour l'utilisateur final du dictionnaire (Tourneux 1999). Nous connaissons des dictionnaires qui sont quasiment inutilisables du fait des options que l'auteur a prises concernant l'ordre alphabétique. Selon nous, il faut profiter de la connaissance qu'ont de l'ordre alphabétique latin la plupart des lecteurs. Les caractères modifiés seront donc classés immédiatement après les caractères latins de base. Ci-dessous, nous donnons un classement possible des phonèmes (consonnes et voyelles) de la langue peule :

¹ Cette interprétation est corroborée par l'étymologie. En effet, le mot *murla/mulla* qui est traduit couramment par « mauvais lait maternel », provient du *giziga* [*murla*], où il désigne le colostrum. Il existe par ailleurs un mot peul (d'origine inconnue de nous) pour nommer le colostrum proprement dit : *ndagasi*.

Tableau des consonnes du fulfulde laaɓɓɗe

	labiales	apicales	palatales	postérieures
occlusives sourdes	p	t	c	k
occlusives sonores	b	d	j	g
glottalisées	ɓ	ɗ	ɲ	ʔ
nasales	m	n	ny	ŋ
prénasales	mb	nd	nj	ng
fricatives sourdes	f	s		h
fricatives sonores	v	z		
liquides	w	l	y	
battue		r		

Tableau des voyelles brèves et longues

i		u		ii		uu
e		o		ee		oo
	a				aa	

L'ordre alphabétique que nous avons retenu est le suivant :

a, b, ɓ, c, d, ɗ, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, ŋ, o, p, r, s, t, u, v, w, y, ɲ, ʔ, z.

On voit donc que les prénasalisées (mb, nd, ng, nj) et la nasale palatale (ny) n'ont pas de place attirée dans cet ordre : elles sont interclassées respectivement parmi les mots à initiale « m » et « n ». On ne tient pas compte de l'occlusive glottale (ʔ) à l'initiale : non seulement elle n'est pas notée, comme le préconisent les recommandations de Bamako (1966), mais l'ordre alphabétique l'ignore. Les voyelles longues sont classées comme deux voyelles identiques qui se suivraient. L'ordre alphabétique ne reflète donc pas l'analyse phonologique, qui, elle, peut toujours être contestée par des études concurrentes.

9.2 Traitement des formes alternantes

L'une des caractéristiques les plus déroutantes de la morphologie de la langue peule est l'existence d'une alternance consonantique portant sur un sous-ensemble de consonnes quand elles se trouvent notamment en position initiale. Cette alternance est provoquée, pour les noms, les adjectifs et les participes verbaux par la suffixation de certains classificateurs. Pour les verbes conjugués, elle est entraînée par la présence d'un sujet pluriel antéposé ou par la suffixation du sujet pronominal. Pour tous les mots (noms, adjectifs, verbes) dont la première consonne alterne, nous fournissons donc une entrée spécifique à la (ou aux) forme(s) alternante(s), avec renvoi à la forme du singulier (nom), de l'infinitif (verbe) ou du degré 1 (forme radicale de l'adjectif), où se trouve le corps de l'article. En voici quelques exemples :

gese	cf. ngesa	« champs » (nom)	cf. « champ » (singulier)
goot-	cf. woot-	« un » forme alternante (adjectif)	cf. « un » forme radicale
ngoot-	cf. woot-	« un » forme alternante (adjectif)	cf. « un » forme radicale
puuf-	cf. fuufgo	« souffler » forme alternante (verbe)	fuufgo, forme infinitive

Dans la langue, il existe en effet un système très complexe qui oblige à modifier certaines consonnes initiales des radicaux nominaux, adjectivaux et participiaux en fonction de la nature de leur suffixe. Quant aux radicaux verbaux, l'alternance de leur consonne initiale dépend du nombre et de la place du sujet. L'alternance se fait sur trois degrés (continu, occlusif, prénasalisé).

Nous procédons de la même façon lorsque le pluriel est irrégulier et que, dans l'ordre alphabétique, il ne se classerait pas immédiatement après le singulier.

Ex. nyii'e cf. nyiindere

Cette décision a pour unique objectif d'aider l'utilisateur non familier de la morphologie de la langue, à trouver ce qu'il cherche, quelle que soit la forme d'où il part.

9.3 Structure d'un article

Selon que nous avons affaire à un nom, à un adjectif ou à un verbe, la structure de l'article diffère quelque peu de par les informations qui y sont données. Les rubriques « citation peule » et « traduction » figurent potentiellement dans chaque type d'entrée. Notre étude initiale sur le vocabulaire botanique (Seignobos et Tourneux 1997) nous ayant montré tout ce que l'on peut tirer comme informations de l'analyse des mots composés et des dérivés, nous en donnons donc systématiquement l'analyse. En voici un exemple :

9.3.1 Nom composé

entrée (classe)	aartu-ma-sakitoo (ko),
catégorie grammaticale ; renvoi	n.c. ; cf. senko
analyse mot-à-mot	« commence avant / toi / et sera le dernier »
sens	• <i>Sporobolus festivus</i> Hochst. ex A.Rich. (Poaceae)
commentaire	Cette herbe, bien que la première à pousser, ne sera pas la première à crever. En effet, c'est une espèce [...]
références scientifiques	Cf. Adventrop : 214-217 ; Donfack et Seignobos 1996 : 239.

9.3.2 Nom emprunté

L'indication du caractère emprunté d'un mot fournit des indications d'ordre historique concernant le référent. Nous donnons l'étymon chaque fois que nous le pouvons. Il reste cependant des cas où l'emprunt est d'origine inconnue.

singulier / pluriel (genre)	ampuul / ampuulje (nde/dé),
catégorie grammaticale	n. ;
étymologie	< français « ampoule »
sens	• ampoule électrique ; tube néon ; voyant
commentaire	N.B. : ce mot peut s'accorder en classe nga au singulier.

citation peule	Ampuul huɓɓataa. Wonan Sonel ta'i yiite.
traduction	L'ampoule ne s'allume pas. La Sonel a peut-être coupé le courant.
sous-entrée	⇒ ampul kaa'e dīdī
analyse mot-à-mot	« ampoule / de piles / deux »
Sens	• ampoule de 3 volts

9.3.3 Adjectif

L'adjectif, comme le participe verbal, est le lexème qui connaît, par principe, la plus forte variabilité : sa consonne initiale varie en fonction du suffixe d'accord.

entrée	woot-,
(2 ^e degré, 3 ^e degré)	(goot-, ngoot-),
catégorie grammaticale	adj.
sens	• unique, identique, même

9.3.4 Verbe

Nous donnons ici à la fois la forme de l'initiale du verbe au pluriel (3^e degré d'alternance) et les formes du participe (2^e et 3^e degrés d'alternance).

entrée	wasgo /
(2 ^e degré, 3 ^e degré)	(gas-, ngas-),
catégorie grammaticale	v. ;
renvoi	cf. uftugo
sens	• creuser ; déterrer...

9.4 Citations

Dans le corps de l'ouvrage, nous avons introduit de nombreuses citations, tant en français qu'en fulfulde. Pour ces dernières, nous avons parfois retouché les graphies et même parfois les traductions. Les citations d'interviews sont données avec des références aussi précises que possible, mais nous n'avons pas toujours retrouvé leur date ni l'occupation de la personne interviewée. Les âges des personnes interrogées sont, bien sûr, ceux qu'elles avaient au moment de l'interview.

10. Conclusion

Le travail de lexicographie bilingue est une entreprise de longue haleine qui nécessite de nombreuses collaborations. Il ne peut donner qu'une photographie datée d'un état de langue. Quand il a une ambition encyclopédique, il exige des mises à jour périodiques peut-être plus fréquentes. Il constitue cependant un outil incomparable pour présenter des savoirs sous un format accessible et il peut alimenter aussi bien des enseignements scolaires que des formations professionnelles d'adultes. Il peut également alimenter une base de données

électroniques, consultable en ligne et enrichie de nombreux liens hypertexte et de documents iconographiques. Mais ceci est encore une autre affaire.

Bibliographie

- Arbonnier, Michel (2000), Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest. s. l. [Montpellier] : CIRAD, MNHN, UICN. [Quatrième édition 2019].
- Baroin, Catherine et Boutrais, Jean (éd.) (1999), L'Homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad, Actes du colloque du Réseau Méga-Tchad, Orléans, 15-17 octobre 1997, Paris : Éditions IRD (« Colloques et séminaires »).
- Boutrais, Jean (1999), « Journées de bergers au Nord-Cameroun », dans Yveline Poncet (dir.), Les Temps du Sahel : en hommage à Edmond Bernus, Paris : IRD, p. 55-80.
- Doufissa, Albert (aut.) et Yaaya Daayru [Yaya Daïrou] (trad.) (2005), Maladies des ruminants / Nyawuui dabbaaji lornooji waacere. Quelques conseils pratiques de prophylaxie et de traitement pour les éleveurs – Cameroun – RCA – Tchad / Wasuyeeji faddaago e nyawndaago nyawuui dabbaaji – Kamerun – RCA bee Caad, Yaoundé : Merial.
- Last, Murray (1992), « The importance of knowing about not knowing: Observations from Hausaland », dans Steven Feierman et John M. Janzen (dir.), The Social Basis of Health and Healing in Africa. Berkeley / Los Angeles / Oxford: University of California Press, p. 393-406.
- Le Bourgeois, Thomas et Merlier, Henri (1995), Adventrop. Les adventices d'Afrique soudano-sahélienne, Montpellier : CIRAD-CA.
- Lewandowski, Sophie (2016), Savoirs locaux, éducation et formation en Afrique : Les enjeux des politiques internationales, Paris : Karthala.
- Milleville, Pierre (1996), « Confrontation savoirs des paysans – savoirs des chercheurs », dans J. Pichot et al. (dir.), Fertilité du milieu et stratégies paysannes sous les tropiques humides, Montpellier : CIRAD, p. 564-565.
- Noye, Dominique (1989), Dictionnaire foulfouldé-français, Garoua : Procure des Missions ; Paris : Paul Geuthner.
- Parietti, Giuseppe (1997), Dictionnaire français-foulfouldé, et index foulfouldé, complément au dictionnaire foulfouldé-français de Dominique Noye, Guidigu (Cameroun) : Mission catholique.
- Parietti, Giuseppe et Tourneux, Henry (collab.) (2018), Dictionnaire fulfulde-français / français-fulfulde (Dialect[e] peul [du] Diamaré, Cameroun) ; illustrations de Christian Seignobos, Pessano con Bornago, Mimep-Docete.
- Seïny, Boukar Lamine ; Poulain, Jean-François ; Faure, Guy (Sous la direction de) (1997), Agricultures des savanes du Nord-Cameroun. Vers un développement solidaire des savanes d'Afrique centrale. Actes de l'atelier d'échange, 25-29 novembre 1996, Garoua, Cameroun, Montpellier : CIRAD-CA.
- Sosef, Marc S.M. et al. (2020), Classification botanique et nomenclature : une introduction, Meise, Jardin botanique de Meise.
- Titanji, Vincent Pryde Kehdingha ; Zofou, Denis ; Ngemenya, Moses N. (2008), « The antimalarial potential of medicinal plants used for the treatment of malaria in Cameroon folk medicine », African Journal of Traditional, Complementary, and Alternative Medicines 5, vol. 3, p. 302-321.
- Tourneux, Henry (1999), « L'ordre alphabétique dans les dictionnaires de langues africaines », dans Lexique, lexicologie, lexicographie, (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, T. VII), p. 73-78, s. l., Peeters.
- Tourneux, Henry et Iyébi-Mandjek, Olivier (1994), L'École dans une petite ville africaine, (Maroua, Cameroun). L'enseignement en milieu urbain multilingue, Paris : Karthala.

- Tourneux, Henry et Yaya, Daïrou (trad.) (1993), Kaßen bee bonnoojum gese hottollo !. Maroua : Institut de la recherche agronomique / CRA. [Traduction et adaptation en fulfulde de Deguine, Jean-Philippe, (1993), Ravageurs et protection du cotonnier au Cameroun].
- Tourneux, Henry (2007), (avec la collaboration de Boubakary, Abdoulaye ; Hadidja, Konaï ; et Fakih, Ousmane), Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun), Paris : OIF/Karthala (« Dictionnaires et langues »).
- Tourneux, Henry (2011), avec la collab. de Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, La Transmission des savoirs en Afrique : Savoirs locaux et langues locales pour l’enseignement, Paris, Karthala.
- Tourneux, Henry et Seignobos, Christian (1997), « Origine et structure du lexique botanique peul du Diamaré », dans Daniel Barreau, René Dognin et Charlotte von Graffenried (dir.), L’Homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad, Man and Vegetation in the Lake Chad Basin, Séminaire du Réseau Méga-Tchad, Sèvres, du 18 au 20 septembre 1991, Paris : ORSTOM éditions (« Colloques et séminaires »). p. 195-216
- Tourneux, Henry et Yaya, Daïrou (2017), avec la collaboration de Boubakary Abdoulaye, Dictionnaire peul encyclopédique de la nature (faune / flore), de l’agriculture, de l’élevage et des usages en pharmacopée (Diamaré, Cameroun), suivi d’un index médicinal et d’un index français-fulfulde, Yaoundé, CERDOTOLA.